

**LANGUE VIVANTE**  
Durée : 2 heures

**Avertissement :**

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

**ALLEMAND**

**1. Version – Traduire en langue française.**

7.18 Uhr.

Uff, ich habe den Bus noch bekommen. Eine Minute später und er wäre weg gewesen. Ich bin den ganzen Weg von meinem Studentenzimmer, das sich ausgerechnet im obersten Stock befindet, bis zur Haltestelle gerannt. Ich hatte nicht mal Zeit, zu frühstücken, bin kaum gewaschen und gekämmt. Mein Zimmernachbar Holger ist daran schuld. Er hat bis spät in die Nacht Musik gehört. Wegen ihm musste ich mir Ohropax in die Ohren stecken und deshalb habe ich den Wecker nicht gehört. Wenn Holger mich jetzt sehen würde, würde er sich ganz sicher über meine Haare lustig machen: « Mäh... Ali, mein schwarzes Schaf. » Vergeblich versuche ich mit den Fingern, meine Locken zu bändigen. Der Busfahrer lächelt mich an. Als ich zum Studium nach Gießen kam, war er mein erster Freund. Ich wollte den Bus nehmen, um zum Studentenwohnheim zu fahren, und weil er mir keine Monatskarte verkaufen konnte, nahm er mich umsonst mit und ließ mich am Berliner Platz raus, wo sich ein Buskartenschalter befand. Die Schlange vor dem Schalter war unglaublich lang, trotzdem wartete er auf mich und lächelte mir zu.

Floriane Metz, *Bitte nicht öffnen*, 2009.

**2. Thème – Traduire en langue allemande.**

Franck souriait. Il aimait bien la mauvaise foi de sa grand-mère.

— Ça va ?

— Non.

— Qu'est-ce qui cloche encore ?

— J'ai mal.

— T'as mal où ?

— Partout.

— Partout, ça se peut pas, c'est pas vrai. Trouve-moi un endroit précis.

— J'ai mal dans ma tête.

— C'est normal. On en est tous là, va... Allez, montre-moi plutôt tes copines...

— Non, tourne. Celles-ci, je ne veux pas les voir. Je ne peux pas les souffrir.

— Et lui, là, le vieux avec son blazer, il est pas mal, non ?

— Ce n'est pas un blazer, gros bêta, c'est son pyjama, en plus il est sourd comme un pot... Et prétentieux avec ça...

Elle posait un pied devant l'autre et disait du mal de ses camarades, tout allait bien.

— Allez, j'y vais...

— Maintenant ?

— Oui, maintenant. Si tu veux que je m'occupe de ta binette... Je me lève tôt demain figure-toi et j'ai personne pour m'amener mon petit déjeuner au lit...

— Tu me téléphoneras ?

Il hocha la tête.

— Tu dis ça...

Anna Gavalda, *Ensemble, c'est tout*, 2004.